



Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES)

Embargo strict

Mardi 17 décembre 2024

8 heures (US EDT) / 13 heures (UK GMT) / 14 heures (Europe - CET) / 15 heures (Namibie - CAT)

(pour les autres fuseaux horaires, cliquez ici : <https://bit.ly/40wNFt5>)

- Résumé à l'intention des décideurs, photos, rouleau B et ressources pour les médias : <https://bit.ly/IPBES11Media>
- Le communiqué de presse est également disponible en anglais : <https://bit.ly/NexusEnglish> et en espagnol : <https://bit.ly/NexusSpanish>.
- Voir la section 2nd ci-dessous pour des détails spécifiques sur l'[eau](#), l'[alimentation](#), la [santé](#) et le [changement climatique](#).
- Lancement médiatique en direct de Windhoek, Namibie : <https://bit.ly/NxsLaunch> commence à 8 heures (US EDT) / 13 heures (UK GMT) / 14 heures (Europe - CET) / 15 heures (Namibie - CAT) le mardi 17 décembre 2024.
- Formulaire de demande d'interview : <https://bit.ly/InterviewIPBES11>
- Contacts : ipbes.media@gmail.com ; TerryCollins1@gmail.com ou +1-852 579 0534

IPBES : Affronter Ensemble Cinq Crises Mondiales Interconnectées en Matière de Biodiversité, d'Eau, d'Alimentation, de Santé et de Changement Climatique

70 options de réponse évaluées pour maximiser les co-bénéfices face aux défis en cascade ou cumulés

Coûts non comptabilisés des approches actuelles sont estimés à au moins 10 à 25 000 milliards de dollars américains par an

Windhoek, Namibie - Les crises environnementales, sociales et économiques - telles que la perte de biodiversité, l'insécurité hydrique et alimentaire, les risques sanitaires, les pandémies mondiales et le changement climatique - sont toutes interconnectées. Elles interagissent, se répercutent en cascade et se combinent d'une manière qui rend les efforts isolés pour les résoudre inefficaces et contre-productifs.

Un rapport phare a été lancé aujourd'hui par la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques ([IPBES](#)). Le *rapport d'évaluation sur les liens entre la biodiversité, l'eau, l'alimentation et la santé* - connu sous le nom de rapport Nexus - offre aux décideurs du monde entier l'évaluation scientifique la plus ambitieuse jamais entreprise sur ces interconnexions complexes et explore plus de cinq douzaines d'options de réponse spécifiques pour maximiser les avantages connexes à travers cinq "éléments nexus" : la biodiversité, l'eau, l'alimentation, la santé et le changement climatique.

Approuvé lundi par la 11e session de la plénière de l'IPBES, composé de représentants des 147 gouvernements membres de l'IPBES, le rapport est le fruit de trois ans de travail par 165 experts internationaux de premier plan provenant de 57 pays de toutes les régions du monde. Il constate que les actions actuelles pour relever ces défis échouent à aborder la complexité des problèmes interconnectés et entraînent une gouvernance incohérente.

Paula Harrison (Royaume-Uni), coprésidente de l'évaluation avec Pamela McElwee (États-Unis), a déclaré : « Nous devons faire en sorte que les décisions et les actions ne soient plus cloisonnées afin de mieux gérer, gouverner et améliorer l'impact des actions menées dans un élément du nexus sur d'autres éléments. Prenons l'exemple du défi sanitaire que représente la schistosomiase (également connue sous le nom de bilharziose) – une maladie parasitaire qui peut entraîner une mauvaise santé à vie et qui touche plus de 200 millions de personnes dans le monde – en particulier en Afrique. Traitée uniquement comme un problème de santé – généralement par le biais de médicaments – le problème réapparaît souvent lorsque les personnes sont réinfectées. Un projet novateur mené dans une zone rurale du Sénégal a adopté une approche différente¹ – en réduisant la pollution de l'eau et en éliminant les plantes aquatiques envahissantes afin de réduire l'habitat des escargots qui hébergent les vers parasites porteurs de la maladie – ce qui a permis de réduire de 32 % les infections chez les enfants, d'améliorer l'accès à l'eau douce et de générer de nouveaux revenus pour les communautés locales. »

« La meilleure façon de décroisonner les approches individuelles est d'adopter une prise de décision intégrée et adaptative. Les 'approches Nexus' proposent des politiques et des actions plus cohérentes et coordonnées - nous faisant progresser vers le changement transformateur nécessaire pour atteindre nos objectifs de développement et de durabilité », a déclaré Prof. McElwee.

Défis passés et actuels

Le rapport indique que la biodiversité – la richesse et la variété de toute vie sur Terre – est en déclin à tous les niveaux, du mondial au local, et dans toutes les régions. Ce déclin continu de la nature, dû en grande partie à l'activité humaine, y compris le changement climatique, a des conséquences directes et désastreuses sur la sécurité alimentaire et la nutrition, la qualité et la disponibilité de l'eau, la santé et le bien-être, la résilience au changement climatique et presque toutes les autres contributions de la nature à l'Homme.

S'appuyant sur les précédents rapports de l'IPBES, en particulier le [Rapport d'évaluation des valeurs 2022](#) et le [Rapport d'évaluation globale 2019](#), qui ont identifié les moteurs directs les plus importants de la perte de biodiversité, notamment le changement d'affectation des terres et des mers, l'exploitation non durable, les espèces exotiques envahissantes et la pollution, le Rapport sur les Nexus souligne en outre comment les moteurs socio-économiques indirects, tels que l'augmentation des déchets, la surconsommation et la croissance démographique, intensifient les moteurs directs - aggravant ainsi les impacts sur toutes les parties du nexus. La majorité des 12 indicateurs évalués pour ces facteurs indirects - tels que le PIB, les niveaux de population et l'approvisionnement alimentaire global - ont tous augmenté ou se sont accélérés depuis 2001.

« Les efforts des gouvernements et des autres parties prenantes ont souvent échoué à prendre en compte les moteurs indirects et leur impact sur les interactions entre les éléments du nexus parce qu'ils restent fragmentés, avec de nombreuses institutions travaillant de manière isolée - ce qui entraîne souvent des objectifs contradictoires, des inefficacités et des incitations négatives, conduisant à des conséquences involontaires », a déclaré Prof. Harrison.

Le rapport souligne que plus de la moitié du produit intérieur brut mondial - soit plus de 50 000 milliards de dollars d'activité économique annuelle dans le monde - dépend modérément ou fortement de la nature. « Mais les prises de décision actuelles ont donné la priorité aux rendements financiers à court terme tout en ignorant les coûts pour la nature, et n'ont pas réussi à obliger les acteurs à rendre compte des pressions économiques négatives exercées sur le monde naturel. On

¹ <https://www.nature.com/articles/d44148-023-00200-5>

estime que les coûts non comptabilisés des approches actuelles de l'activité économique - reflétant les impacts sur la biodiversité, l'eau, la santé et le changement climatique, y compris la production alimentaire - s'élèvent au moins à 10-25 billions de dollars par an », a déclaré la professeure McElwee.

L'existence de ces coûts non comptabilisés, parallèlement aux subventions publiques directes aux activités économiques qui ont des impacts négatifs sur la biodiversité (environ 1 700 milliards de dollars par an), renforce les incitations financières privées à investir dans des activités économiques qui causent des dommages directs à la nature (environ 5 300 milliards de dollars par an), malgré les preuves de plus en plus nombreuses des risques biophysiques qui pèsent sur le progrès économique et la stabilité financière.

Le fait de retarder les mesures nécessaires pour atteindre les objectifs politiques augmentera également les coûts de leur mise en œuvre. Un retard dans la réalisation des objectifs en matière de biodiversité, par exemple, pourrait doubler les coûts – tout en augmentant la probabilité de pertes irremplaçables telles que les extinctions d'espèces. Une action retardée sur le changement climatique ajoute au moins 500 milliards de dollars par an de coûts supplémentaires pour atteindre les objectifs politiques.

Impacts inégaux et nécessité d'une prise de décision inclusive

« Un autre message clé du rapport est que les effets de plus en plus négatifs des crises mondiales qui s'entremêlent ont des impacts très inégaux, affectant de manière disproportionnée certaines personnes plus que d'autres », a déclaré la professeure Harrison.

Plus de la moitié de la population mondiale vit dans des régions qui subissent les impacts les plus importants du déclin de la biodiversité, de la disponibilité et de la qualité de l'eau et de la sécurité alimentaire, ainsi que de l'augmentation des risques sanitaires et des effets négatifs du changement climatique. Ces fardeaux affectent particulièrement les pays en développement, y compris les petits États insulaires en développement, les peuples autochtones et les communautés locales, ainsi que les personnes en situation de vulnérabilité dans les pays à revenu élevé. 41 % des personnes vivent dans des zones qui ont connu un déclin extrêmement fort de la biodiversité entre 2000 et 2010, 9 % dans des zones qui ont connu des fardeaux sanitaires très élevés et 5 % dans des zones où les niveaux de malnutrition sont élevés.

Certains efforts - tels que la recherche et l'innovation, l'éducation et les réglementations environnementales - ont partiellement réussi à améliorer les tendances à travers les éléments du nexus, mais le rapport constate qu'il est peu probable qu'ils réussissent sans aborder les interconnexions de manière plus complète et sans s'attaquer aux moteurs indirects tels que le commerce et la consommation. Une prise de décision plus inclusive, avec un accent particulier sur l'équité, peut aider à garantir que les personnes les plus touchées soient incluses dans les solutions, en plus des réformes économiques et financières plus importantes.

Scénarios futurs

Le rapport examine également les défis futurs – en évaluant 186 scénarios différents issus de 52 études distinctes, qui prévoient des interactions entre trois éléments du nexus ou plus, couvrant principalement les périodes allant jusqu'à 2050 et 2100.

L'un des messages clés de cette analyse est que si les tendances actuelles « business as usual » des facteurs de changement directs et indirects se poursuivent, les résultats seront extrêmement mauvais pour la biodiversité, la qualité de l'eau et la santé humaine - avec une aggravation du changement climatique et des défis croissants pour atteindre les objectifs de la politique mondiale.

De même, si l'on cherche à maximiser les résultats d'une seule partie du nexus de manière isolée, il est probable que les autres éléments du nexus en pâtiront. Par exemple, l'approche « l'alimentation d'abord » donne la priorité à la production alimentaire avec des bénéfices positifs sur la santé nutritionnelle, découlant d'une intensification non durable de la production et d'une augmentation de

la consommation par habitant. Cela a des effets négatifs sur la biodiversité, l'eau et le changement climatique. Le fait de se concentrer exclusivement sur le changement climatique peut avoir des conséquences négatives sur la biodiversité et l'alimentation, reflétant la concurrence pour les terres. La faiblesse de la réglementation environnementale, aggravée par les retards, entraîne une aggravation des impacts sur la biodiversité, l'alimentation, la santé humaine et le changement climatique.

« Il existe des scénarios futurs qui ont des résultats positifs pour l'Homme et la nature en offrant des avantages communs à tous les éléments du nexus », a déclaré la professeure Harrison. « Les scénarios futurs qui présentent les avantages les plus importants sont ceux dont les actions sont axées sur la production et la consommation durables, combinées à la conservation et à la restauration des écosystèmes, à la réduction de la pollution, à l'atténuation du changement climatique et à l'adaptation à ce dernier. »

Un objectif important du travail de l'IPBES est de fournir la science et les preuves nécessaires pour soutenir la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD), du Cadre mondial pour la biodiversité de Kunming-Montréal et de l'Accord de Paris sur le changement climatique. Le rapport Nexus montre que les scénarios axés sur les synergies entre la biodiversité, l'eau, l'alimentation, la santé et le changement climatique ont les meilleurs résultats probables pour les ODD - et que le fait de s'attacher à relever les défis dans un seul secteur - comme l'alimentation, la biodiversité ou le changement climatique de manière isolée - limite sérieusement les chances d'atteindre d'autres objectifs.

Options de réponse

Le rapport montre qu'il existe un nombre important de réponses - au niveau politique et communautaire - actuellement disponibles pour gérer durablement la biodiversité, l'eau, l'alimentation, la santé et le changement climatique, dont certaines sont également peu coûteuses.

Les auteurs présentent plus de 70 de ces « options de réponse » pour aider à gérer les éléments du nexus de façon synergique, représentant 10 grandes catégories d'action. Voici quelques exemples de ces options de réponse qui ont des impacts largement positifs sur les éléments du nexus : restauration des écosystèmes riches en carbone tels que les forêts, les sols, les mangroves ; gestion de la biodiversité pour réduire le risque de propagation des maladies des animaux aux humains ; amélioration de la gestion intégrée des paysages terrestres et marins ; solutions urbaines basées sur la nature ; régimes alimentaires sains et durables ; et soutien des systèmes alimentaires indigènes.

D'autres options de réponse sont importantes, mais peuvent ne pas avoir autant d'avantages synergiques pour tous les éléments du nexus. Certaines, comme l'énergie éolienne en mer et les barrages, peuvent avoir des effets négatifs sur d'autres éléments du nexus si elles ne sont pas mises en œuvre avec soin.

Les plus de 70 options de réponse présentées dans le rapport, prises ensemble, soutiennent la réalisation des 17 ODD, des 23 cibles du Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal et des objectifs à long terme d'atténuation et d'adaptation au changement climatique de l'Accord de Paris. Vingt-quatre des options de réponse font progresser plus de cinq ODD et plus de cinq des cibles du Cadre mondial pour la biodiversité.

La mise en œuvre des options de réponse ensemble ou en séquence peut encore améliorer leurs impacts positifs et permettre de réaliser des économies. Assurer une participation inclusive, par exemple en incluant les peuples autochtones et les communautés locales dans la coconception, la gouvernance et la mise en œuvre des options de réponse, peut également accroître les avantages et l'équité de ces mesures.

« Parmi les bons exemples, on peut citer les zones marines protégées qui ont associé les communautés à la gestion et à la prise de décision », a déclaré la professeure McElwee. « Ces zones ont permis d'accroître la biodiversité, d'augmenter l'abondance de poissons pour nourrir les

populations, d'améliorer les revenus des communautés locales et, souvent, d'augmenter les revenus du tourisme. »

Approches et actions en matière de gouvernance du Nexus

S'exprimant sur ce qui sera nécessaire pour promouvoir des réponses, des politiques et des actions efficaces, la professeure McElwee a déclaré : « Nos structures et approches actuelles de la gouvernance ne sont pas suffisamment réactives pour répondre aux défis interconnectés qui résultent de l'accélération de la vitesse et de l'ampleur des changements environnementaux et de l'augmentation des inégalités. Des institutions fragmentées et cloisonnées, ainsi que des politiques à court terme, contradictoires et non inclusives risquent fort de compromettre la réalisation des objectifs mondiaux en matière de développement et de durabilité. Il est possible d'y remédier en s'orientant vers des " approches de gouvernance nexus " : des approches plus intégrées, inclusives, équitables, coordonnées et adaptatives ».

Le rapport propose une série de huit étapes spécifiques et délibératives pour aider les décideurs politiques, les communautés, la société civile et les autres parties prenantes à identifier les problèmes et les valeurs partagées afin de travailler ensemble à des solutions pour un avenir juste et durable – présentées comme une feuille de route graphique pour l'action nexus.

David Obura, président de l'IPBES, a déclaré à propos de la pertinence et de la valeur immédiates du rapport : « Ces deux derniers mois ont vu trois grandes négociations mondiales distinctes - la COP16 de la Convention sur la diversité biologique et de la Convention sur la lutte contre la désertification, ainsi que la COP29 de la Convention sur le climat. Avec l'Agenda 2030 pour le développement durable et les ODD, il est clair que les gouvernements du monde entier travaillent plus dur que jamais pour relever les défis mondiaux - fondées sur les crises environnementales - auxquelles nous sommes tous confrontés. Le rapport Nexus contribue à mieux informer l'ensemble de ces actions, politiques et décisions, en particulier en ce qui concerne leurs liens, et les avantages plus importants obtenus en concevant des solutions intégrées à toutes les échelles. Je tiens à remercier et à féliciter les coprésidents, les auteurs et tous ceux qui ont contribué à ce processus d'évaluation extrêmement complexe et important. »

- FIN -

Remarque : les versions française et espagnole de ce communiqué de presse sont fournies à titre de traduction de courtoisie pour les médias. Il est possible que certains termes soient encore modifiés, en fonction des traductions officielles qui doivent encore être réalisées. En cas de divergence entre les versions française ou espagnole et la version anglaise du communiqué de presse, la version anglaise doit être considérée comme définitive.

En chiffres - Principales statistiques et conclusions thématiques du rapport

- 2-6% : Déclin de la biodiversité par décennie pour tous les indicateurs évalués au cours des 30 à 50 dernières années.
- >50% : Population mondiale vivant dans des zones subissant les impacts les plus importants du déclin de la biodiversité, de la disponibilité et de la qualité de l'eau et de la sécurité alimentaire, et de l'augmentation des risques sanitaires et des effets négatifs du changement climatique.
- ~58 000 milliards de dollars : Valeur en 2023 de l'activité économique annuelle mondiale générée dans les secteurs modérément à fortement dépendants de la nature (soit plus de 50 % du PIB mondial).
- Jusqu'à 25 000 milliards de dollars : Coûts « externes » annuels (non pris en compte dans le cadre de la prise de décision) dans l'ensemble des secteurs des combustibles fossiles, de l'agriculture et de la pêche, reflétant les impacts négatifs de la production et de la consommation dans ces secteurs sur la biodiversité, le changement climatique, l'eau et la santé.
- 5 300 milliards de dollars : Flux financiers annuels du secteur privé directement préjudiciables à la biodiversité.

- 1 700 milliards de dollars : Subventions publiques annuelles incitant à endommager la biodiversité, faussant le commerce et augmentant la pression sur les ressources naturelles.
- 100 à 300 milliards de dollars : Valeur annuelle des activités illégales d'extraction de ressources, y compris dans le commerce de la faune, du bois et du poisson.
- Jusqu'à 200 milliards de dollars : Dépenses annuelles visant à améliorer l'état de la biodiversité.
- Jusqu'à 1 000 milliards de dollars : Estimation du déficit de financement annuel pour répondre aux besoins mondiaux en ressources pour la biodiversité.
- Au moins 4 000 milliards de dollars : Estimation du déficit de financement annuel pour atteindre les ODD, en plus du déficit de financement de la biodiversité.
- Les impacts économiques de la perte de biodiversité devraient affecter les pays en développement, où les obstacles à la mobilisation de flux financiers durables sont également plus importants (exacerbés dans certains cas par le fardeau d'une dette élevée).
- 43% : Proportion des flux totaux de financement de la biodiversité qui incluent aussi directement des bénéficiaires pour un autre élément du nexus.
- 81% : Proportion du financement de la biodiversité provenant d'institutions publiques.
- 42 milliards de dollars : Financement actuel des paiements pour les services écosystémiques, qui financent souvent des activités en faveur de la biodiversité et d'un autre élément du nexus comme l'eau.
- 47 millions d'euros : Investissement de la ville de Paris pour aider les agriculteurs à faire la transition vers l'intensification écologique, ce qui permet de réduire la pollution et d'assainir l'eau.
- 30% : Proportion des terres, des eaux et des mers du monde à protéger d'ici 2030 au titre de l'objectif 3 du Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal - soutenu par l'analyse des scénarios de l'évaluation et peut fournir des avantages à l'échelle du nexus s'il est géré efficacement pour la nature et les personnes.
- La réduction des plastiques a permis d'améliorer la qualité de l'eau et la protection de la faune, de diminuer les inondations et de réduire l'incidence des maladies transmises par l'eau qui y sont associées.
- Les solutions basées sur la nature en milieu urbain qui augmentent les espaces verts et bleus urbains aident à gérer les effets de l'îlot de chaleur, à améliorer la qualité et la disponibilité de l'eau et à réduire la pollution de l'air, ainsi qu'à réduire les allergènes et le risque de zoonose.
- Les options de réponse qui sont mises en œuvre de manière plus équitable offrent également des avantages potentiels plus importants pour l'ensemble des éléments du nexus, ce qui indique que l'efficacité et l'équité ne sont souvent pas des compromis mais vont de pair.
- Les connaissances et les pratiques des peuples autochtones et des communautés locales peuvent contribuer à la conservation de la biodiversité et à la gestion durable d'autres éléments du nexus. Par exemple, de fortes réductions de la déforestation en Amazonie brésilienne ont été obtenues après la formalisation et l'application des droits d'occupation des territoires des peuples autochtones et des communautés locales.

L'eau

- La biodiversité d'eau douce se perd plus rapidement que la biodiversité terrestre. Le prélèvement non durable d'eau douce, la dégradation des zones humides et la disparition des forêts ont diminué la qualité de l'eau et la résistance au changement climatique dans de nombreuses régions du monde, ce qui a un impact sur la biodiversité, la disponibilité de l'eau et de la nourriture, avec des conséquences pour les humains, les plantes et les animaux.
- De nombreux systèmes marins à l'échelle mondiale ont été surexploités et dégradés par les activités humaines.
- Le cycle de l'eau est régulé par les écosystèmes et les processus géophysiques - il soutient la biodiversité et apporte de nombreuses contributions essentielles à la santé et au bien-être de l'Homme.

- La perte du couvert forestier diminue la régulation, la qualité et la disponibilité de l'eau, ce qui entraîne une augmentation des coûts de traitement de l'eau et des effets négatifs sur la santé.
- ~80% : Proportion de la demande en eau douce de l'humanité utilisée pour répondre aux besoins de la production alimentaire.
- 75% : Proportion de la population mondiale en 2005 dépendant des forêts pour l'accès à l'eau douce.
- Au moins 50 : Maladies imputables à un approvisionnement en eau, à une qualité de l'eau et à un assainissement insuffisant.
- ~33% : Espèces de coraux bâtisseurs de récifs en grand danger d'extinction.
- Près d'un milliard : personnes vivant à moins de 100 km d'un récif corallien et qui en bénéficient en termes de nourriture, de médicaments, de protection contre les tempêtes côtières et l'érosion, de tourisme et de loisirs, et de moyens de subsistance.
- La coopération transfrontalière dans le domaine de l'eau facilite la gestion durable des ressources à l'échelle du bassin, ainsi qu'une meilleure collaboration entre les secteurs et les parties prenantes. L'amélioration de la gouvernance des eaux souterraines par le biais de la coopération entre les échelles, y compris le soutien à la gestion communautaire de l'eau, augmente les bénéfices à travers les éléments du nexus, tandis que l'infrastructure intégrée de l'eau et l'infrastructure urbaine sensible à l'eau tirent profit des systèmes naturels pour réduire les risques d'inondations et autres dangers, offrent des avantages pour la production alimentaire et contribuent à l'atténuation du changement climatique

Alimentation

- L'augmentation de la production alimentaire a amélioré la santé grâce à un apport calorique plus important, mais les pratiques agricoles non durables ont également entraîné une perte de biodiversité, une utilisation non durable de l'eau, une réduction de la diversité et de la qualité des aliments, ainsi qu'une augmentation de la pollution et des émissions de gaz à effet de serre.
- Les impacts négatifs sur les éléments du nexus provenant des systèmes alimentaires ont diminué la biodiversité et par conséquent de nombreuses contributions de la nature aux populations, notamment par la diminution des contributions régulatrices (par exemple, la régulation de la qualité de l'eau et du climat) ; l'augmentation des risques de maladies non transmissibles ; les maladies infectieuses émergentes ; et les températures globales et autres changements climatiques.
- L'agrobiodiversité mondiale est en déclin, y compris les ressources génétiques pour l'alimentation et l'agriculture, ce qui a des répercussions sur le fonctionnement des écosystèmes, la résilience des systèmes alimentaires, la sécurité alimentaire et la nutrition, ainsi que sur les systèmes sociaux (emploi et santé) et économiques (revenus et productivité).
- La malnutrition mondiale et les inégalités en matière de sécurité alimentaire persistent malgré une diminution du nombre total de personnes sous-alimentées - le coût des régimes alimentaires sains peut être élevé, en particulier dans les pays en développement, et par conséquent inaccessible pour de nombreuses personnes.
- L'exploitation non durable et la pollution des écosystèmes d'eau douce et marins ont un impact sur des millions de personnes, y compris celles qui dépendent fortement des aliments riches en protéines obtenus à partir de ces écosystèmes, comme les peuples autochtones et les communautés locales.
- 42% : Proportion de la population mondiale en 2021 incapable de s'offrir une alimentation saine, 86 % pour les pays à faible revenu et 70 % pour les pays à revenu moyen inférieur.
- 80% : Proportion du total des personnes sous-alimentées qui vivent dans les pays en développement, principalement dans les zones rurales.
- >800 millions : Personnes touchées par l'insécurité alimentaire en Asie et en Afrique.
- Près de 3 millions : Décès en 2017 associés à une alimentation pauvre en céréales complètes.
- L'adoption de pratiques agricoles durables (telles que l'amélioration de l'efficacité de l'utilisation de l'azote, la lutte intégrée contre les ravageurs, l'agroécologie, l'agroforesterie

et l'intensification durable), la réduction des pertes et des déchets alimentaires, l'adoption de nouvelles sources d'alimentation humaine et animale et de régimes alimentaires sains et durables permettraient à la surface agricole actuelle de répondre aux besoins calorifiques et nutritionnels des générations futures à moyen et à long terme.

- 30% : Augmentation des rendements céréaliers et amélioration de la santé des sols et de la biodiversité dans certaines parties du centre-sud du Niger grâce à la régénération naturelle gérée par les agriculteurs de 5 millions d'hectares avec des arbres indigènes et des systèmes agroforestiers.
- Les systèmes alimentaires indigènes, fondés sur des visions du monde et des valeurs réciproques concernant l'équilibre entre l'Homme et la nature et l'utilisation durable de la biodiversité, fournissent des aliments durables et sains tout en contribuant à la conservation de la biodiversité et à l'atténuation et à l'adaptation au changement climatique.

Santé

- L'augmentation de l'espérance de vie et de la survie des enfants est en partie le résultat de l'augmentation de la production et de l'accès à la nourriture. L'aggravation des résultats de plusieurs maladies transmissibles et non transmissibles est liée à la perte de biodiversité, à une alimentation malsaine, au manque d'eau propre, à la pollution et au changement climatique, entre autres causes.
- Les systèmes agricoles non durables contribuent à la perte de biodiversité, à l'utilisation excessive de l'eau, à la pollution et au changement climatique.
- 20 : Années de différence d'espérance de vie moyenne entre les régions.
- 10x : Mesure dans laquelle les taux de mortalité infantile sont plus élevés dans les pays les moins avancés que dans les pays à revenu élevé.
- 11 millions : décès d'adultes en 2017 (et 255 millions d'années de vie corrigées de l'incapacité chez les adultes) imputables à une alimentation malsaine.
- 9 millions : décès prématurés en 2019 (16 % de l'ensemble des décès) estimés avoir été causés par l'augmentation de la pollution de l'air et de l'eau.
- 50% : Proportion de maladies infectieuses émergentes et réémergentes provoquées par des changements dans l'utilisation des terres, les pratiques agricoles et les activités qui empiètent sur les habitats naturels et entraînent une augmentation des contacts entre les animaux sauvages, les animaux domestiques et les humains - mettant en évidence les interconnexions entre l'écosystème, la santé animale et la santé humaine.
- L'approche One Health soutient l'intégration de la gestion du système alimentaire et de la biodiversité aux services de santé locaux afin de réduire les risques liés à l'émergence et à la propagation à la source d'agents pathogènes zoonotiques, à la malnutrition et à d'autres risques tels que la santé de la faune, la production alimentaire et les écosystèmes. Par exemple, le système de santé unifié du Brésil, qui a fait ses preuves, réunit des professionnels de la santé humaine, des vétérinaires et des praticiens de la santé environnementale qui travaillent ensemble avec des agriculteurs et des décideurs politiques pour concevoir conjointement des pratiques holistiques visant à aborder les déterminants sociaux et environnementaux de la santé et à contribuer à la prévention de l'émergence de pathogènes et des épidémies, tant pour les personnes que pour les animaux.

Changement climatique

- Le changement climatique affecte la biodiversité, l'eau, l'alimentation et la santé en modifiant les conditions climatiques moyennes ainsi que la fréquence et l'ampleur des phénomènes météorologiques extrêmes.
- Le changement climatique a un impact sur la production alimentaire terrestre avec des conséquences sur la santé humaine et le bien-être, y compris l'exacerbation de l'insécurité alimentaire pour les populations vulnérables.
- L'intensification du changement climatique va stresser les ressources en eau et compromettre la productivité agricole et la productivité des systèmes de production alimentaire, provoquer une augmentation de la mortalité due aux vagues de chaleur et

étendre la ceinture épidémique des maladies à transmission vectorielle vers des latitudes et des altitudes plus élevées.

- Les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que les vagues de chaleur, les inondations, les sécheresses et les incendies de forêt, entraînent des impacts directs sur la santé et une dispersion accrue des agents pathogènes et des polluants (eaux usées non traitées, engrais, pesticides, sédiments et polluants atmosphériques).
- Selon les tendances actuelles, le changement climatique entraîne une perte irréversible de la biodiversité marine, comme les récifs coralliens, et des effets négatifs sur les pêcheries côtières ; les deux fournissent des régimes alimentaires qui préviennent la malnutrition, les retards de croissance des enfants et d'autres conditions.
- L'exposition aux risques liés au changement climatique devrait doubler entre les niveaux de réchauffement global de 1,5°C et 2°C et doubler à nouveau entre un monde à 2°C et 3°C, dans de multiples secteurs.
- 21-37% : Proportion des émissions totales de gaz à effet de serre attribuables au système alimentaire mondial.
- 58% : Proportion des maladies infectieuses humaines connues susceptibles de s'aggraver en raison du changement climatique.
- 12 000-19 000 : décès d'enfants liés à la chaleur en Afrique entre 2011 et 2020 auxquels le changement climatique a directement contribué.
- 62 000 : décès liés à la chaleur en Europe en 2022.
- 1 500 : Décès liés à la chaleur aux États-Unis en 2023.
- 12 000 : Catastrophes causées au cours des 50 dernières années par des phénomènes météorologiques, climatiques et hydriques extrêmes, ayant entraîné 2 millions de décès humains (90 % dans les pays à revenu faible ou intermédiaire de la tranche inférieure) et 4 300 milliards de dollars de coûts totaux.
- >50% : Proportion de la séquestration du carbone dans l'océan attribuable aux écosystèmes côtiers.
- >500 milliards de dollars : Coûts annuels supplémentaires minimums pour la mise en place de mesures d'adaptation et d'atténuation afin d'atteindre les objectifs de lutte contre le changement climatique pour chaque année de retard supplémentaire.
- La restauration contribue à l'adaptation au changement climatique et à la résilience socio-écologique et peut également contribuer à l'atténuation du changement climatique lorsqu'elle cible le stockage du carbone dans les forêts, les tourbières, les herbiers marins, les marais salants et les écosystèmes marins et côtiers qui contribuent à la séquestration du carbone.

Commentaires des partenaires IPBES

La perte de biodiversité, la pénurie d'eau, la sécurité alimentaire, la santé humaine et le changement climatique ne sont pas des problèmes isolés. Ils sont indivisibles, liés entre eux et interdépendants. Comme ils sont intimement liés, lorsque l'un d'entre eux faiblit, les autres suivent.

Bien que ces défis soient interconnectés, nos réponses sont bien trop souvent cloisonnées, réglant un problème tout en en créant un autre.

L'évaluation Nexus de l'IPBES est la première évaluation globale qui examine les liens entre ces crises et identifie des solutions.

Alors que les gouvernements continuent de travailler à la réalisation des engagements pris dans le cadre des Objectifs de développement durable, du Cadre mondial pour la biodiversité et de l'Accord de Paris, ce rapport arrive à un moment crucial pour soutenir les pays dans la réalisation de nos objectifs mondiaux.

Inger Andersen
Directrice exécutive
Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE)

La biodiversité est essentielle pour répondre aux besoins croissants de l'humanité en matière d'alimentation humaine et animale, de fibres et de combustibles, tout en protégeant la planète pour les générations futures. Nous devons produire plus avec moins, grâce aux quatre piliers : une meilleure production, une meilleure nutrition, un meilleur environnement et une meilleure vie - sans laisser personne de côté.

Les évaluations de l'IPBES nous aident à comprendre les liens entre la biodiversité, l'alimentation et les moyens de subsistance, ainsi que le besoin urgent de lutter contre la perte de biodiversité avec des solutions qui renforcent la durabilité et la résilience. Ces évaluations mettent clairement en évidence le rôle essentiel des solutions relatives aux systèmes agroalimentaires dans la réalisation de l'accord de Paris, du cadre mondial pour la biodiversité et des objectifs de développement durable (ODD), en particulier l'ODD 2 qui vise à mettre fin à la faim.

Le mandat de la FAO s'aligne étroitement sur la vision 2050 pour la biodiversité, en promouvant des systèmes agroalimentaires durables qui garantissent la sécurité alimentaire - en assurant la disponibilité, l'accessibilité et l'abordabilité des aliments - avec des aliments sûrs, suffisants et nutritifs pour tous, tout en conservant la biodiversité et en s'attaquant aux impacts de la crise climatique.

Forte de plusieurs décennies d'expérience en matière de soutien technique et politique et guidée par sa *stratégie d'intégration de la biodiversité dans les secteurs agricoles*, la FAO est bien placée pour mener la transition vers des systèmes agroalimentaires plus durables. En tirant parti de notre expertise, de nos ressources et de notre réseau mondial, nous pouvons aider à mettre en œuvre les recommandations des évaluations, en veillant à ce que les systèmes agroalimentaires contribuent positivement à la conservation de la biodiversité, à l'utilisation durable et à l'action climatique.

Ensemble, nous pouvons construire un avenir où les systèmes agroalimentaires soutiennent la durabilité et la résilience, au bénéfice des populations et de la planète. Saisissons cette opportunité pour créer un impact durable.

QU Dongyu

Directeur général

Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

Nos systèmes écologiques et planétaires sont profondément liés à toutes les formes de vie sur Terre, y compris l'humanité. Pourtant, les décisions prises pour faire face aux menaces qui pèsent sur la biodiversité, l'eau, l'alimentation, la santé et le climat sont trop souvent prises de manière isolée, ce qui conduit à un mauvais alignement, à des compromis non planifiés ou à des conséquences involontaires dans le meilleur des cas - et à des résultats négatifs dans le pire des cas.

En mettant en lumière les intersections entre les crises environnementales, sociales et économiques, l'évaluation des Nexus de l'IPBES expose à la fois les limites de l'action isolée et les opportunités et accélérations possibles grâce à une meilleure harmonisation de nos efforts au niveau mondial.

Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) se félicite des conclusions de cette évaluation alors qu'il travaille avec la famille des Nations unies et ses nombreux partenaires pour susciter des changements systémiques plutôt que linéaires. Cela est essentiel pour permettre l'ampleur et l'urgence de l'action nécessaire pour protéger et restaurer les écosystèmes et la biodiversité irremplaçables de notre planète.

Achim Steiner

Administrateur

Programme des Nations unies pour le développement (PNUD)

Les crises environnementales et sociales auxquelles notre planète est confrontée sont interconnectées et ne peuvent être traitées de manière isolée. Il est donc essentiel de bien comprendre les liens qui existent entre la biodiversité, l'eau et les systèmes alimentaires, la santé et le bien-être, le dérèglement climatique et les systèmes énergétiques mondiaux.

En tant que partenaire institutionnel de l'IPBES, l'UNESCO est fière d'avoir soutenu ce nouveau rapport d'évaluation, qui démontre que nous pouvons - et devons - aller au-delà d'une approche cloisonnée. Nous devons concevoir des stratégies globales pour gérer les défis environnementaux et sociaux tout en tenant compte des compromis et en renforçant les avantages mutuels dans notre système mondial.

Le rapport souligne la nécessité de disposer de systèmes de connaissances, de valeurs et d'approches de gouvernance diversifiés pour relever efficacement les défis mondiaux interconnectés d'aujourd'hui. L'UNESCO est fière d'avoir soutenu le travail sur les savoirs autochtones et locaux dans cette évaluation, qui illustre l'importance de ces systèmes de connaissances dans la conceptualisation, la compréhension et la gestion des relations complexes entre l'Homme et la nature.

En reconnaissant et en intégrant les diverses perspectives, le rapport d'évaluation sera d'une valeur inestimable pour les responsables politiques et les décideurs à tous les niveaux. L'UNESCO est prête à soutenir les efforts en faveur d'approches holistiques de la gouvernance et de l'action.

Audrey Azoulay
Directrice générale
Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)

L'un des aspects les plus difficiles de l'élaboration des politiques est de naviguer dans la complexité tout en évitant les conséquences négatives involontaires. Les mesures visant à relever les défis mondiaux qui touchent la biodiversité, l'eau, l'alimentation, la santé et le système climatique sont souvent prises sans tenir suffisamment compte des liens qui les unissent. De telles actions entraînent inévitablement des lacunes, voire des effets néfastes sur la biodiversité et les contributions de la nature à l'Homme.

En mettant en lumière les interactions, les compromis et les possibilités inhérentes à la résolution de ces problèmes interdépendants, le rapport Nexus de l'IPBES jette des bases solides pour la prise de décisions fondées sur des données probantes qui renforcent la conservation et la restauration de la biodiversité, tout en favorisant la sécurité alimentaire et hydrique, la santé publique et la résilience au changement climatique.

Le rapport d'évaluation Nexus de l'IPBES apporte une contribution inestimable aux efforts déployés par les parties à la Convention sur la diversité biologique (CDB) pour atteindre les objectifs du Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal (CMGB) d'ici à 2030.

Je remercie et félicite les experts et les membres de l'IPBES pour l'énorme quantité de travail, d'expertise et d'innovation qui a été consacrée à la préparation du rapport Nexus. Je me réjouis de voir cet atout largement utilisé par les parties à la CDB, les parties prenantes et les partenaires qui soutiennent la mise en œuvre du CGPM.

Astrid Schomaker
Secrétaire exécutive,
Convention sur la diversité biologique (CDB)

Note aux rédacteurs :

Formulaire de demande d'entretien : <https://bit.ly/InterviewIPBES11>

Contactez IPBES Media :

ipbes.media@gmail.com
TerryCollins1@gmail.com
www.ipbes.net

+1 852 579 0534

L'IPBES vient de publier le résumé à l'intention des décideurs (SPM) du rapport Nexus. Le SPM présente les messages clés et les options politiques, tels qu'ils ont été approuvés par la plénière de l'IPBES. Pour accéder au SPM, aux photos, au rouleau B et à d'autres ressources médiatiques, rendez-vous sur : <https://bit.ly/IPBES11Media> Le rapport complet en sept chapitres (avec toutes les données) sera publié au début de l'année prochaine.

À propos de l'IPBES :

Souvent décrite comme le "GIEC de la biodiversité", l'IPBES est un organisme intergouvernemental indépendant composé de près de 150 gouvernements membres. Créé par les gouvernements en 2012, il fournit aux décideurs politiques des évaluations scientifiques objectives sur l'état des connaissances concernant la biodiversité de la planète, les écosystèmes et les contributions qu'ils apportent aux populations, ainsi que les outils et les méthodes permettant de protéger et d'utiliser durablement ces atouts naturels vitaux. Pour plus d'informations sur l'IPBES et ses évaluations, consultez le site www.ipbes.net.

Vidéo de présentation de l'IPBES : www.youtube.com/watch?v=oOiGio7YU-M

Vidéos supplémentaires :

- **Évaluation thématique de l'IPBES sur les espèces exotiques envahissantes et leur contrôle (2023) :**
<https://www.youtube.com/watch?v=Ybg4qxfoUlo>
- **Évaluation de la diversité des valeurs et de la valeur de la nature par l'IPBES (2022) :**
<https://www.youtube.com/watch?v=-jju7gD2XYE&t=238s>
- **Évaluation de l'IPBES sur l'utilisation durable des espèces sauvages (2022) :**
<https://www.youtube.com/watch?v=ZflqQkb3c8Q&t=12s>
- **Évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques de l'IPBES (2019) :**
<https://youtu.be/7eYK5ibTOMA>
- **Évaluation de la dégradation et de la restauration des terres par l'IPBES (2018) :**
www.youtube.com/watch?v=KCt7aai17Nk
- **Évaluations régionales de la biodiversité et des services écosystémiques de l'IPBES (2018) :**
www.youtube.com/watch?v=kR0HeepbWCc
- **Évaluation des pollinisateurs, de la pollinisation et de la production alimentaire par l'IPBES (2016) :** www.youtube.com/watch?v=YwkYbeiwK5A
- **Évaluation des scénarios et modèles de biodiversité de l'IPBES (2016) :**
www.youtube.com/watch?v=wZfcDmtGa9I

Suivez l'IPBES sur les médias sociaux :

<https://linktr.ee/ipbes>

Écoutez notre podcast :

<https://bit.ly/IPBESPodcast>